

IMPRESSIONS ÉCLECTIQUES : 3 - LE MIROIR

Laissez-moi vous conter une histoire extraite d'un livre de circonstance, un court passage issu d'un magnifique petit ouvrage, « Voyage autour de ma chambre » de Xavier de Maistre. C'est en 1794 qu'il fut rédigé, alors que l'auteur avait été mis aux arrêts pour avoir participé à un duel.

Sa condamnation ? Confinement pendant 42 jours dans sa chambre à la citadelle de Turin ; le prisonnier entreprend alors d'écrire chaque jour un chapitre pour s'évader l'esprit.

Il parcourt sa chambre, de long en large, s'arrête, repart, décrit son environnement et commente longuement chacun des éléments qui le composent.

Ecoutez plutôt cet extrait du chapitre 27 :

« les estampes et les tableaux dont je viens de parler pâlissent et disparaissent au premier regard qu'on jette sur le tableau suivant ... aussi je le garde toujours pour le dernier morceau lorsque je procure à quelques curieux le plaisir de voyager avec moi ; et je puis vous assurer que depuis que je fais voir ce tableau sublime aux connaisseurs et aux ignorants, j'ai toujours vu les spectateurs donner, chacun à sa manière, des signes de plaisir et d'étonnement, tant la nature y ait admirablement rendue.

Et quel tableau pourrait-on vous présenter messieurs, quel spectacle pourrait-on mettre sous vos yeux, mesdames, que la fidèle représentation de vous-mêmes ? le tableau dont je parle

est un miroir, et personne jusqu'à présent ne s'est encore avisé de le critiquer. »

Que nous dit- là Xavier de Maistre ?

Dans cette histoire, le miroir est doublement fascinant.

Doublement parce que dans le miroir, nous voyons une dualité : une image de nous, mais aussi le reflet du monde qui est en nous, un monde totalement inclus dans notre image. Pour copier Edgar Morin « *le monde est à l'intérieur de notre esprit, lequel est à l'intérieur du monde.* »

Voilà ce que m'inspire le miroir de Xavier de Maistre.

Oui - Les visiteurs et visiteuses de l'auteur se complaisent dans leur reflet et par là-même dans leur incarnation du monde : par exemple dans le soin qu'ils mettent à s'afficher avec les stigmates de la mode, à la position sociale qu'ils s'attachent à exprimer, ou à revendiquer, par mille détails ou comportements, autant de signes qui révèlent leur appartenance au cadre relationnel qui les entoure, qui les installe, qui les habille en dedans autant qu'ils sont montrés au dehors.

Ceci dit, qu'en est-il du reflet de l'auteur ? privé de sa représentation en société, il se borne à conclure que, je le cite, « *le miroir présente au voyageur sédentaire mille réflexions intéressantes* » et à poursuivre un peu plus loin « *toujours impartial et vrai, un miroir renvoie au yeux du spectateur les roses de la jeunesse et les rides de l'âge sans calomnier ni flatter personne* » ; mais de conclure « *au moment où les*

rayons vont pénétrer dans notre œil et nous peindre tels que nous sommes, l'amour-propre glisse son prisme trompeur entre nous et notre image , et nous présente (en fait) une divinité. »

Mais nous-mêmes, où en sommes-nous ? Confinés, privés de contact à entretenir et de distance à parcourir, notre image du monde se rétrécit et notre reflet dans le miroir aussi. L'artifice des médias, la télévision ou la radio, les réseaux sociaux, les moyens de converser en vidéo ont du mal à servir de prisme. Nous avons besoin des autres pour être nous parce qu'ils sont en nous.

Alors puisse cette expérience introspective forcée nous éclairer sur la nécessité de coexister pour exister, d'accepter l'échange avec le regard de l'autre, de participer à la vie publique, qu'elle soit culturelle, commerciale, festive, citoyenne ou tout simplement de fréquenter les lieux publics pour ce qu'ils sont, un instant de grégarité partagée.

Jean Tugdual REBOUL